



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

## Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Le fête-Dieu et le mois de Marie à Sainte-Anne de la Pocatière.— Fête de Mgr Poiré, supérieur du collège de Sainte-Anne.— L'avenir du Canada.— Avis aux Colons.— Le bétail canadien.

*Causerie agricole* : Les plantes et les insectes.

*Sujets divers* : L'assolement dans un jardin potager — Culture des fêtes ou féverolles.— Culture du topinambour. Plantation des plants de légumes. — Terres appropriées aux plantes.

*Choses et autres* : Pratique de l'agriculture. — Etablissement d'une prairie. — Mélange du phosphate de chaux avec le varech.— Le puceron lanigère s'attaquant aux pommiers.— Soins à donner aux cerisiers en fleurs. Soins à donner à la culture des navets.— Plante fourragère pour les bestiaux à l'engrais.— Sommaire du "Piano-Canada", livraison du mois de mai.

*Recette* : Comment obtenir de gros fruits.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Le mois de Marie à Ste-Anne de la Pocatière.*— Pendant tout ce mois consacré à honorer la Mère de Dieu par de ferventes prières, tous les soirs il y a eu grand concours à l'église paroissiale de Ste-Anne.

D'édifiantes et remarquables instructions y ont été données tous les soirs, pour exciter et soutenir la piété des assistants qui venaient rendre hommage et vénération à la Reine du ciel et de la terre. Ces instructions étaient confirmées et embellies par les traits les plus saisissants et de nature à émouvoir les fidèles qui ont suivi ces exercices de piété avec la plus grande assiduité et le plus profond recueillement.

Un des effets caractéristiques de ces pieux exercices du mois de Marie, outre les ferventes prières et les faveurs insignes obtenues, c'est qu'ils ont grandement contribué à ouvrir les bourses à de généreuses contributions aux quêtes faites, chaque dimanche soir, pendant les exercices du mois de Marie, si bien rehaussés par le chant des élèves du couvent. Ces généreuses souscriptions ont servi à décorer richement les autels dédiés à Marie et à Saint Joseph, en candelabres, fleurs artificielles et autres ornements les plus beaux, témoignant ainsi leur amour et leur grande dévotion envers la Sainte Vierge et Saint Joseph.

*La fête-Dieu à Sainte-Anne de la Pocatière.*— Cette fête qui est une des plus belles de notre sainte Religion, a été célébrée à Sainte-Anne avec

beaucoup d'éclat. Grâce au beau temps, grâce au zèle des paroissiens, tout le parcours où la procession est passée était décoré avec éclat et beaucoup de goût, tout particulièrement les trois reposoirs où pour Jésus-Hostie l'on s'était efforcé de réaliser ce *Quantum potes, tantum aude*, que le prince des théologiens mettait sur nos lèvres dans sa prose triomphale du *Lauda Sion*, en ce beau jour de fête.

L'assistance était nombreuse et recueillie, la démonstration religieuse imposante et solennelle. C'est avec un bonheur toujours nouveau que les fidèles voient arriver cette fête où Dieu, présent dans la Sainte Eucharistie, se montre au grand jour pour recevoir l'hommage de ses créatures, répandre sur elles ses plus abondantes bénédictions et faire naître en leurs cœurs de profonds sentiments d'amour et d'adoration.

*Fête de Monseigneur Poiré, supérieur du Collège de Ste-Anne.*—Elles sont rares nos fêtes d'écoliers où le succès se soit montré sur tous les points avec autant d'éclat que celle de mardi, en ce jour que la jeunesse reconnaissante de Ste-Anne consacrait à son supérieur vénéré, à son insigne bienfaiteur. Aussi les anciens élèves accourus en si grand nombre cette année, outre le bonheur de quelques instants passés au milieu de ce monde ancien et toujours nouveau, ancien par la mémoire du cœur, nouveau par l'épanouissement des jeunes feuilles qui ont poussé sur le tronc vigoureux de leur Alma mater, garderont-ils de cette fête intime du 29 mai, le plus suave souvenir.

Nous donnons ici le programme de la soirée :  
" Jeanne-d'Arc " — Pas redoublé — J. N. Bonjean.  
Union Musicale.

Séance de l'Académie Saint Thomas d'Aquin.  
Discours sur la lecture, par Joseph Gignac, président de l'Académie.  
Rapport du secrétaire de l'Académie,  
M. Salluste Bélanger.  
Promotions aux grades académiques.

" Retour des marins " — Carillon de Dunkerque — L. de Rillé — Chanté par la Société Sainte-Cécile

#### LE DERNIER DES FABIUS.

Drame en cinq actes.

Personnages :

Amator, martyr . . . . . Wilfred Lebon.  
Fabien, sénateur, père du martyr . . Alp. Pelletier.  
Métellus, précepteur d'Amator . . . Norb. Cloutier.  
Emilien, prêtre, beau-frère de Fabien, E. Morest.  
Porcellus, ancien esclave . . . . . Léonidas Hébert.  
Symphrone, préfet de Rome . . . . Auguste Lessard.

Jugurtha, jeune esclave . . . . . Jules Langlais.  
Cruentus, bourreau . . . . . Stanislas Roy.  
Deux satellites.

Chant et musique dans les entr'actes :

" Le val des prés " Ouverture — Union musicale.

" Comrades " — Melley ouverture — Union musicale.

" La cigale et la fourmi " — Chantée par la  
Société Sainte-Cécile.

" Elona " — Concert Medley — Union musicale.

Dieu sauve la Reine !

Après le discours éloquent du président de la Société saint Thomas d'Aquin, sur les avantages d'une bonne lecture, après lecture du rapport de l'académie, qui mettait en évidence les nombreux triomphes littéraires de ses membres distingués, le rideau se leva de nouveau, et nous nous trouvâmes en présence de vrais Romains, aux brillants et légers costumes ; nous étions au temps des Fabius, à cette époque mémorable dans les fastes de l'humanité, où des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, fiers et joyeux s'en allaient au-devant des supplices et confessaient jusqu'au dernier soupir la divinité de l'homme adoré dont ils portaient le nom. Nous allions assister au martyre du dernier des Fabius. Et certes la mise en scène a été si bien réussie, que tout l'auditoire en a été très impressionné. A maintes reprises, des applaudissements prolongés ont couvert les réponses sublimes et pleines de calme du jeune Amator, l'amatus de la soirée, de ce jeune héros chrétien qui, avant d'aller verser son sang pour le Christ, obtient que Dieu,

Au père du martyr

Donne le repentir.

De là ces coups de théâtre dont le choc ébranle le cœur et arrache les larmes. Bref, cette pièce est une de celles qui relèvent l'âme, font aimer la vérité et admirer davantage la vertu de ces premiers chrétiens qui, à travers les âges, nous en envoient un inaltérable parfum. Nous n'avons que des félicitations à adresser à chacun de nos jeunes acteurs, sans oublier le petit Jugurtha qui a si bien rempli son rôle servile.

Les entr'actes occupés par les chants joyeux de la Société Sainte-Cécile, et les douces mélodies de l'Union musicale, ont eu l'avantage de charmer les oreilles des dilettanti, et de rehausser l'éclat de cette fête maintenant classée dans le monde des douces souvenirs.

Plus de cinquante membres du clergé ont pris part à cette fête. Mentionnons entre autres les révérends MM. Bourassa compagnon de Mgr Poiré

dans ses premières missions apostoliques, Antoine Gauvreau, curé de Notre-Dame de Lévis, chanoine Rouleau de Rimouski, W. Blais, L. A. Martel, Chs Bacon, Chs Richard, L. A. Paquet, Aug. Taschereau, Alf. Tremblay, J. Parent, de Chicoutimi, etc., etc.

— L'archevêque O'Brien, de Halifax, a dit, à un représentant de la presse d'Ottawa que quant aux questions de religion, la province d'Ontario était au moins 90 ans en arrière de la Nouvelle-Ecosse. L'harmonie la plus parfaite règne dans cette province, et il existe aucune animosité de sentiment entre les catholiques et les protestants, qui reconnaissent et respectent la liberté de conscience pour tous les citoyens.

Parlant de l'avenir du Canada, l'archevêque O'Brien a dit qu'il viendra un jour où le Canada cessera d'être une colonie. Une ligue impériale lui semble la solution la plus rationnelle des difficultés. Il ne veut pas du tout de l'annexion aux Etats-Unis, et il se présente trop d'obstacles à une déclaration de l'indépendance du Canada.

*Avis aux Colons.*—La Société de Colonisation et de Rapatriement établie à Montréal a reçu tous ses tableaux imprimés de terres à louer ou à vendre. Tous ceux qui voudront avoir des informations à ce sujet, n'auront qu'à en faire la demande au secrétaire, M. L. E. Carufel.

— Il existe une fromagerie à Saint-Bruno, lac St. Jean, depuis deux ans à peine. La première année, le rendement fut de \$2,119.21. L'été dernier, il a atteint \$3,694.43, soit une augmentation de quinze cents piastres.

*Le bétail canadien.*—Le *Times* du 28 mai, publie une lettre de sir Charles Tupper, haut commissaire canadien à Londres, au sujet de la pleuro-pneumonie parmi les bestiaux venant du Canada. Il y est dit : "J'ai appris du Bureau d'Agriculture que deux cas de pleuro-pneumonie avaient été découverts en Ecosse, en 1893. Je crois que les protestations du Canada avaient leur raison d'être non seulement à cause de l'absence de maladie parmi les bestiaux canadiens mais encore par la décroissance continuelle de la maladie en Angleterre, en dépit de l'augmentation de l'importation des bestiaux canadiens."

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les plantes et les insectes

La plupart des travaux de la culture des champs sont terminés, à part ceux de bon entretien, qui sont pour ainsi dire journaliers et durent presque tout le temps de la végétation des plantes. Ces tra-

voux ont généralement été faits en bonne condition, même avec une avance de temps, comparativement aux autres années.

Le cultivateur doit remercier Dieu de lui avoir donné un temps favorable aux différents travaux de la culture. D'ici à la rentrée des récoltes, il ne doit pas cesser d'implorer le secours de Dieu pour que ses travaux et ses soins de culture lui procurent d'abondantes récoltes dont il fera bon usage.

Plus que tout autre, le cultivateur est en état d'apprécier chaque jour la bonté bienfaisante de Dieu en faveur de celui qui prend activement part aux travaux de la culture, car il peut se rendre compte que chaque plante, chaque insecte même, a un travail tout particulier à remplir et destiné à favoriser l'agriculture, si le cultivateur sait avantageusement en tirer bon parti, en favorisant leur action au lieu de l'entraver, comme cela arrive que trop souvent en omettant ou en négligeant certains travaux de culture.

En observant attentivement la marche de la végétation des plantes, jusqu'au temps de leur maturité, le cultivateur s'apercevra que la plante même la plus délaissée, tout aussi bien que celle qui est la plus recherchée, ont chacune leur utilité ; il en est de même pour les insectes qui ont un rôle particulier à remplir, et que le cultivateur doit chercher à reconnaître et à apprécier, afin de distinguer les insectes qui paraîtraient nuisibles à ses récoltes.

Ni les plantes, ni les insectes ne seraient ce qu'ils sont sans l'influence réciproque des uns sur les autres. Le cultivateur, tant peu observateur qu'il soit, s'apercevra, en y prêtant un peu attention, que l'existence même de certaines plantes dépend entièrement des visites que leur font les insectes. Il s'agit d'observer les instincts des insectes de toutes sortes, ayant chacun leurs habitudes différentes, les uns vivant de la nourriture d'une plante plutôt que d'une autre, s'attaquant plutôt à certaines espèces de fruits plutôt qu'à d'autres ; certains insectes comme l'araignée et la fourmi vivent de mouches, de chenilles, etc, tout comme il y a des oiseaux qui recherchent plutôt les insectes que les fruits et le grain. Quoiqu'on en dise, les moineaux mangent une bien faible proportion de fruits, comparée à la grande proportion d'insectes, de larves, etc, dont ils se nourrissent, en été comme en hiver alors qu'ils en débarrassent les arbres, où il y a des millions d'insectes qui n'attendent que le printemps pour causer de nouveaux dégâts dans les champs, les jardins et les vergers.

Il y a donc des insectes protecteurs ou ravageurs de nos récoltes, des insectes qui en favorisent le développement, une forte végétation et même la la qualité des plantes comme des grains : ce qui pourrait paraître étrange.

Il s'agit d'observer les instincts des insectes, chacun cherchant la nourriture qui lui convient et s'adonnant à des déprédations différentes, en s'attaquant soit aux arbres, soit aux plantes des champs, dans les jardins et le verger. D'autres insectes paraissent, pour différentes causes, être utiles à l'agriculture. Le cultivateur doit donc savoir en tirer parti. Pour exemple, citons la fourmi qui est utile aux plantes parce qu'elle détruit une quantité de chenilles et autres insectes pour s'en nourrir. Les fourmis travaillant ainsi chaque journée pendant tout l'été, il est facile de s'imaginer quelles importantes fonctions elles remplissent en arrêtant la multiplication des petits insectes ; il en est de même de milliers d'insectes :

Il y a des plantes qui ne produiraient certainement pas de semences, si elles n'étaient pas visitées par des insectes qui transportent d'une fleur à l'autre le pollen nécessaire à la fertilisation des plantes.

Le cultivateur voudra bien remarquer que certaines plantes ouvrent leurs fleurs de bonne heure le matin pour les fermer vers neuf à dix heures du matin ; les abeilles qui sont utiles en donnent l'explication : elles commencent leur travail de bonne heure, tandis que les fourmis qui sont nuisibles à ces sortes de plantes ne sortent pas avant que la rosée ait disparue.

Le plus souvent, les insectes prennent la couleur des plantes qu'ils fréquentent. Cette similitude de couleur empêche de les découvrir facilement. Il y a cependant quelques cas contraires, c'est qu'alors ces insectes ne peuvent servir de nourriture aux oiseaux qui ne le recherchent pas.

Pour les insectes, il n'y a pas une nuance, pas une tache, pas une couleur qui n'ait pas sa raison d'être et son utilité.

#### L'assolement dans un jardin potager

Cette pratique a pour but de donner à chaque plante la terre qui lui convient pour atteindre tout son développement. Ce résultat s'obtient très facilement par l'alternance des cultures, c'est-à-dire en ne revenant au même endroit avec les mêmes plantes qu'au bout de la troisième année de culture.

A l'égard de la grande culture le cultivateur, pour obtenir une bonne récolte en plantes céréales, a le soin de changer chaque année, les espèces de récoltes. Il en doit être de même pour les jardins potagers.

Les légumes n'exigent pas tous la même quantité d'engrais. Il en est qui en demandent beaucoup pour acquérir un prompt accroissement et donner, des produits tendres et succulents. D'autres légumes redoutent les fumures récentes et préfèrent une terre riche en humus ; d'autres exigent enfin une terre plus ou moins épuisée, mais renfermant une plus grande proportion de potasse.

Le jardin peut être divisé en quatre carrés égaux ; dans le carré le mieux exposé et abrité des vents du nord, les plantes potagères vivaces peuvent y être placées et y rester à la même place ; il n'y a que lorsque la plantation déclinera, qu'il faudra la renouveler dans un autre carré.

Les trois autres carrés doivent servir pour la culture des trois autres catégories de légumes. Le carré destiné à la culture des plantes à productions foliacées devra recevoir tout l'engrais destiné à être répandu parmi tout le jardin, en laissant cependant une partie destinée à faire du terreau et une partie destinée à servir de paillis pendant le courant de la végétation : ce qui favorise beaucoup la végétation des plantes.

Le carré destiné aux plantes à racines charnues recevra pour engrais une légère couche de terreau ; les fumures récentes sont nuisibles, car les racines dans leur développement rencontrent un obstacle, se bifurquent, deviennent fourchues.

Le carré réservé aux légumes à fruits secs ne doit être engraisé qu'avec de la potasse : des cendres, par exemple, si elles sont à disposition, parce que les engrais récents pour ces sortes de légumes font prendre aux plantes un très grand développement en tiges et en feuilles, mais au détriment de la fructification.

L'année suivante, le carré qui a servi à la culture des plantes à productions foliacées servira à celle des plantes à racines charnues ; celui qui a servi à celle-ci doit servir aux plantes à fruits secs, ceux-ci pouvant trouver assez d'engrais pour obtenir une bonne fructification.

Le carré qui a servi à la culture des plantes à fruits secs recevra à son tour tous les engrais et servira à la culture des plantes à productions foliacées. Il faudra continuer tous les ans de la même manière, de façon à ne revenir à la même place avec les mêmes plantes qu'à la fin de la troisième année.

Généralement le cultivateur n'attache pas assez de soins à ce remplacement des récoltes épuisées. Il y a dans les fermes que trop souvent des jardins vides : la récolte des pommes de terre hâtives, des pois, etc., étant enlevée, une infinité de mauvaises herbes y poussent, se développent en graines et épuisent le sol ; tandis que la récolte enlevée, il serait urgent de donner une demi-fumure, rebêcher le terrain et semer des plantes pouvant procurer une nouvelle ressource pour l'automne.

Il faut aussi cultiver une succession de légumes en semant souvent et peu à la fois. Pour cela, il faut connaître la durée de la végétation, ainsi que les variétés de légumes qui conviennent pour chaque saison.

#### Culture des fèves et fèverolles

La fève ou fèverolle est d'ordinaire cultivée pour la nourriture des bestiaux, et elle leur est donnée soit en grains concassés mêlés avec des plantes fourragères hachées et avec l'avoine, soit en farine réduite en purée et délayée dans l'eau.

La fève est la plante légumineuse des terres fortes et argileuses. Elle y réussit à merveille, et c'est ce qui en rend la culture si précieuse. Dans l'assolement ou rotation, elle peut être placée avant le blé.

Comme culture sarclée, la fève laisse après elle un sol débarrassé de mauvaises herbes ; d'ailleurs la fève n'absorbe pas entièrement l'engrais qu'on avait confié à la terre et dont profite le blé qui lui succède.

Deux labours suffisent généralement pour préparer la terre à la culture des fèves. Le premier aussi profond que possible à l'automne, et le second au printemps quelques jours avant que les fèves soient semées.

Le terrain à être semé en fèves doit être engraisé abondamment, surtout lorsqu'une céréale doit succéder à cette culture. Il est cependant préférable de n'engraisser le terrain qu'au printemps, avant de semer, afin que la consommation de l'engrais soit moins prompte. Les semis de fèves doivent être faits de bonne heure, aussitôt que ceux des céréales sont terminés.

La fève, cultivée comme fourrage, doit être semée à la volée, si non en lignes. Dans les terres trop fertiles et naturellement humides, il faut mettre entre les raies un intervalle d'environ dix pouces ; cinq pouces suffisent dans les terrains légers.

Lorsque les fèves sont semées dans les terres argileuses dont la surface est sujette à se durcir, il faut avoir soin de herser peu de jours après le semis, afin de faciliter la sortie des jeunes tiges. Il faut ensuite donner des binages qui doivent être d'autant plus nombreux que le sol contient plus de mauvaises herbes. Deux binages et deux sarclages doivent suffire.

Quand le sol est léger, il faut butter le pied de la plante afin de lui conserver la fraîcheur. Cette opération offre cependant quelques inconvénients lorsqu'il faut la faucher, le sol n'étant pas alors uni.

Afin que les graines de fèves se développent plus vite et soient mieux nourries, on a pour habitude de couper le sommet des tiges au moment de la floraison. Aussitôt qu'elles sont mûres, il faut en débarrasser le sol soit en les arrachant, soit en les coupant à la faucille ou avec une faux. On doit alors les étendre sur le sol et exposées au soleil pour les sécher, puis ensuite les battre à la machine.

#### Culture du topinambour

Cette plante est une ressource avantageuse. La culture est améliorante, surtout dans les très mauvais sols sablonneux, siliceux, crayeux, calcaires, schisteux, etc.

Le topinambour est très rustique ; il prospère sous tous les climats, avec peu de soins, et pourvu que de temps en temps il reçoive une légère fumure, il peut rester en place pendant longtemps. En effet, après l'arrachage il reste assez de petits tubercules pour donner, l'année suivante, la première récolte sur la même terre, un nombre de plants suffisants pour la garnir. C'est même un des inconvénients que présente la culture du topinambour.

Le topinambour forme une bonne nourriture pour les bestiaux. Ces tubercules doivent leur être donnés cuits ou crus. Cependant il ne faut pas abuser de cette espèce de nourriture ; il faut en outre leur donner alternativement des plantes fourragères ou autres aliments secs.

Les topinambours ne gèlent jamais en terre. Par contre, ils se conservent difficilement au-delà de quinze ou vingt jours une fois arrachés.

Un produit qui pourrait être avantageusement utilisé, c'est celui des feuilles du topinambour qui peuvent être coupées à la fin de septembre et tout le mois d'octobre, dès qu'elles commencent à jaunir.

Le pro luit en tubercules diminue bien un peu par le fait de cette opération. En résumé, les deux

produits réunis valent plus que celui des tubercules seuls ; donc il y a avantage à récolter les feuilles qui sont très recherchées par les bestiaux.

#### Plantation des plants de légumes

La plantation des jeunes plants de légumes à demeure définitive est toujours subordonnée à la qualité du terrain. Ainsi dans les terres fortes, il y a avantage à planter de forts sujets, bien garnis de racines et d'un peu de terre.

La transplantation se fait soit à la main, soit au plantoir ; on fait une rigole pour y placer les plants dedans, à la distance voulue ; on ajoute un peu d'engrais et on recouvre avec la terre provenant d'une nouvelle rigole. Les choux, les poireaux et même la betterave sont plantés de cette façon, surtout lorsqu'il s'agit d'une grande plantation.

Lorsque cette plantation est faite au plantoir, il faut se garder de trop l'enfoncer. Les laitues, par exemple, enfoncées trop profondément dans le sol, donnent de petites têtes rabougries et de mauvaise qualité.

Repiquer, transplanter, c'est éloigner les plantes de leur état naturel, c'est chercher à développer les racines de ces plantes en faisant souffrir quelque peu la végétation proprement dite : c'est leur donner plus de bouches, leur faire consommer plus d'engrais ; en un mot, c'est forcer les plantes à se développer pour ainsi dire outre mesure dans l'intérêt d'une production plus abondante.

#### Terres appropriées aux plantes

Le cultivateur sait que chaque plante a besoin d'une nourriture spéciale qu'elle soutire en grande partie du sol qui doit contenir les éléments nécessaires au développement des plantes que ce cultivateur désire obtenir, et c'est pourquoi il établit sur sa ferme, et même pour son jardin potager une rotation calculée sur la qualité des terrains qu'il destine à la culture de telle ou telle plante.

Cette connaissance s'acquiert en observant la marche de la végétation des plantes. Par exemple, si une plante paraît languissante, et si malgré les soins qui lui sont donnés elle laisse tomber toutes ses feuilles, cela tient le plus souvent au terreau qui ne lui convient pas.

Tous les végétaux n'ont pas les mêmes besoins. Ainsi, il importe que chaque cultivateur connaisse les terres convenables à chaque espèce de plante et qu'il donne à chacune un terrain approprié au besoin de leur végétation.

C'est dans la terre franche que viennent les plus beaux arbres, mais elle est trop compacte pour être employée seule et il devient alors nécessaire de la mélanger avec une terre moins forte.

La terre de bruyère, qui est tout simplement du terreau végétal très sablonneux, est la meilleure terre pour multiplier les plantes et pour cultiver certains genres à racines fibreuses et déliées. Cette terre n'est jamais épaisse ; elle a peu de consistance et elle se dessèche vite au soleil ; pour cette raison il est bon de la mettre à l'abri, lorsque le mélange avec d'autre terre doit être retardé.

Le terreau, avant que d'être utilisé, doit être en état de décomposition très avancé et entassé pendant un an ; plus tôt, il n'est pas assez consommé ; plus vieux, il perdra de sa qualité fertilisante. Le terreau ne doit jamais être employé pur, mais en mélange avec d'autre terre.

Ces différentes terres peuvent être avantageusement mélangées, et pour cela la pratique et la connaissance que le cultivateur doit avoir de la végétation des plantes, seront des guides certains.

#### CHOSSES ET AUTRES

*Pratique de l'agriculture.*—Pour s'adonner à la pratique de l'agriculture, il faut sentir un certain attrait pour les occupations qui s'y attachent et pour les habitudes de vie qui doivent en résulter. Sous ce rapport, l'agriculture ne diffère en rien des autres industries. Celui qui se sentira fortement entraîné vers les entreprises agricoles, vers la culture de la terre aimera vraiment la vie des champs, il s'y plaira en tout temps et en toute saison. Il aura le goût de cette vie active, un peu rude, mais saine.

\* \*

*Etablissement d'une prairie.*—Pour la bonne venue des plantes fourragères il convient de l'établir dans un terrain bien engraisé. Vigoureusement développées dès la première année de leur végétation, les racines de ces plantes fourragères soutiendraient plus avantageusement des couches inférieures les matières fertilisantes pouvant subvenir à leurs besoins. Les plantes fourragères seraient alors plus abondantes, et le cultivateur serait ainsi largement compensé des soins donnés à ses prairies. Sans ces soins, les plantes fourragères auraient languie du moment de leur sortie de terre faute d'aliments suffisants, et pendant toute la durée de leur végétation elles auraient été chétives, et par conséquent la récolte du foin aurait laissé grandement à désirer sous le rapport du rendement et de la qualité.

\* \*

*Mélange du phosphate de chaux avec le varech.*—Voici comment le cultivateur peut avantageusement remplacer les engrais d'étable, lorsqu'ils font défaut sur la ferme : Ou mélange, par couches successives, dans un hangar clos ou

dans des fosses, le phosphate de chaux pulvérisé avec le varech et autres plantes marines, dans les proportions convenables pour en obtenir la fermentation, proportions qui devront varier en raison de la nature des phosphates employés, de l'humidité et de la variété des varechs.

Le cultivateur doit laisser fermenter ce mélange pendant six semaines à deux mois, suivant que la saison est plus ou moins chaude. Si après ce temps la décomposition de la matière organique n'est pas complète, il faudra mélanger de nouveau ce compost, et il se produira alors une nouvelle fermentation qui décomposera entièrement le varech.

Cet engrais, outre le phosphate de chaux contiendra, par son mélange avec les varechs, tous les éléments de fertilisation contenus dans les matières végétales ou animales employées. azote, sel minéraux, potasse, soude et magnésie.

\* \*

*Le puceron lanigère s'attaquant aux pommiers.* — Le moyen de détruire ces insectes consiste à répandre au pied des arbres attaqués, dans un rayon de huit à dix pouces, une certaine quantité de cendres de bois. Les pucerons quittent l'arbre à l'automne pour y vivre sur les racines de ces mêmes arbres, et dans ces conditions les cendres contribuent à les faire périr, car elles renferment une proportion considérable de carbonate de potasse qui, étant très soluble, s'est dissous sous l'influence des pluies. Ces cendres, pourvu qu'elles n'y soient pas en trop forte quantité, sont pour les racines des arbres, un engrais utile.

\* \*

*Soins à donner aux cerisiers en fleurs.* — Les cerisiers demandent un soin spécial, au temps de leur floraison. Lorsque cet arbre a fleuri beaucoup, des quantités de fleurs qui n'ont pu tenir à l'arbre, se détachent du bourgeon, mais sont retenues par les pédicules de celles qui doivent produire du fruit. Il est important de les débarrasser de ces productions fanées, en secouant fortement l'arbre, car ces feuilles serviraient de refuge à quantité d'insectes qui ravagent les fruits. S'il survient des pluies, ces feuilles pourrissent et elles sont en un état nuisible aux fruits et même aux boutons de l'année suivante.

\* \*

*Soins à donner à la culture des navets.* — Les feuilles de navets sont exposées à être attaquées et dévorées par différents insectes. Comme moyen préventif, il est bon de faire tremper, pendant quelques heures, les graines de navets dans la saumure avant que de les semer; il faut aussi semer en rangées qui seraient alternativement les unes très épaisses, les autres convenablement espacées. Les insectes attaquant de préférence les rangées semées épaisses, les secondes rangées qui seules devraient être récoltées, resteraient intactes.

Les navets sont aussi attaqués par la rouille et la nielle qui s'opposent à leur croissance. Une culture bien soignée, qui tient le sol bien meuble et bien net, peut prévenir ces maladies. Les champs amendés avec de la chaux sont moins exposés aux insectes.

\* \*

*Une plante fourragère pour le bétail à l'engrais.* — Le Département de l'Agriculture, de Québec, vient d'adresser aux différents cercles agricoles une livre de graine de "Navette Dwarf Essex", dont la culture est recommandée pour le bétail à l'engrais, mais spécialement pour la nourriture des moutons.

Les terres qui conviennent le mieux à cette plante sont les terres fraîches, plutôt légères que fortes, mais surtout riches en humus ou matières organiques.

La meilleure époque pour semer la graine de navette s'étend du 20 juin au 5 juillet. On sème en lignes espacées de 2 pieds ou à la volée; en lignes, il faut 2 à 3 lbs de graine par arpent; à la volée, il en faut 5 à 6 lbs.

Un arpent de navette suffit pour nourrir 10 à 15 agneaux pendant deux mois, chaque agneau pouvant gagner 10 lbs de poids vif par mois. Avant d'y conduire les moutons, ce qui se fait vers le milieu de septembre, il faut leur donner une nourriture plus sèche pour qu'ils soient rassasiés d'avance, et attendre que la rosée ait disparu; sans cette précaution, la météorisation ou gonflement est à craindre; on recommande de plus de leur donner accès à un autre pâturage, voisin du champ de navette.

Ce fourrage ne convient pas aux vaches laitières.

\* \*

Ce qui nous paraît injuste quand nous le souffrons, nous paraît juste quand nous le faisons souffrir.

—

Le travail est la main droite de l'économie, et la main gauche de la fortune.

—

Régler sa dépense sur son revenu, c'est sagesse: dépenser plus que son revenu, c'est folie.

—

Un bon exemple est plus éloquent au cœur qu'un bon livre ou un bon discours.

—

Qui gagne son procès gagne une poule et perd sa vache.

\* \*

*Sommaire du "Piano-Canada", revue musicale mensuelle publiée à Montréal.* — **MUSIQUE:** La Fille du Tambour Major, de J. Offenbach. (Suite). — Falstaff, de G. Verdi, Menuet du 3<sup>me</sup> Acte. — Le Réveil du Cœur, de Mlle Eva.

**TEXTE:** Verdi.—Un duel au piano.—Conseils d'un vieux Professeur.—Une Anecdote.—Revue Musicale.—Facétie Musicale.—Nouvelles diverses.—Parcival et le théâtre de Bayreuth.

*English Spavin Liniment* — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*South American Nervine.* — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Tolian sanitaire de Woolford* — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.* — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Comment obtenir de gros fruits

Le sulfate de fer (vitriol vert) appliqué, sous forme de dissolution dans l'eau, stimule la végétation des plantes. Il peut également être utilisé pour les fruits. Il suffit de mouiller avec une dissolution de sulfate de fer la surface des jeunes fruits et vous leur donnerez un accroissement considérable.

Faites une dissolution de vingt-cinq grains de vitriol vert dans une pinte d'eau. Mouillez les fruits le soir, après le coucher du soleil, avec cette composition. Il faut répéter cette opération trois fois : 1o. lorsque les fruits ont atteint le premier quart de leur développement ; lorsqu'ils sont à moitié grossis ; 3o. quand ils ont acquis les trois quarts de leur grosseur. Cette dissolution active la fonction absorbante des fruits qui attirent à eux une grande quantité de sève, au détriment des feuilles, et les fruits deviennent plus gros.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

**Flynn & Dionne,**  
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1897.—1 an.

"Most Complete Nurseries in America."

**WANTED AGENTS**

willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock, ordered, and of best quality. For terms apply to Mt. Hope Nurseries,

Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

**LA OTTOLENE**  
EST LE SUBSTITUT POPULAIRE DU SAINDOUX

Tous	les saints et	les apôtres de la	cui-
les saints et	les apôtres de la	ainsi	qua
les apôtres de la	ainsi	mande	après
ainsi	mande	après	ceux
mande	après	ceux	font
après	ceux	font	essayé
ceux	font	essayé	font
font	essayé	font	ont
essayé	font	ont	Es-
ont	Es-	essayé	essayez-
Es-	essayé	essayez-	essayez-
essayé	essayez-	essayez-	essayez-
essayez-	essayez-	essayez-	essayez-
essayez-	essayez-	essayez-	essayez-

En vente partout chez les épiciers.  
Préparé seulement par  
**N. K. Fairbank et Cie.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., New York, 361 BROADWAY.

**SAY! BEE-KEEPER!**  
-YOU AG-  
Need for a free sample copy of ROOYER'S handsomely illustrated Semi-Monthly (6c. page) CATALOGUE IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 16-page illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES. Write for a copy of BEE-CULTURE, \$2.00 a year. Paper, price \$1.50. Is just the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.